

THÉÂTRE

jeudi 11 et vendredi 12 mai, à 20h

durée : 1h50

Tout ce qui est contraire à la vie et à la nature, la vanité de l'homme à tout régenter : c'est ce que condamne Musset, l'anticlérical, qui nous partage ici sa lecture religieuse de l'amour. De ce que nous sommes, il fait cette implacable et magnifique description, comme un appel à la paix au milieu de l'ancestral conflit homme/femme qui demeure aussi le nôtre : « Tous les hommes sont menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux et lâches, méprisables et sensuels ; toutes les femmes sont perfides, artificieuses, vaniteuses, curieuses et dépravées ; le monde n'est qu'un égout sans fond où les phoques les plus informes rampent et se tordent sur des montagnes de fange ; mais il y a au monde une chose sainte et sublime, c'est l'union de deux de ces êtres si imparfaits et si affreux » (Perdican, Acte II, Scène 5). Cette parole est un manifeste avec lequel je souhaite interroger le public. Il pose la question centrale d'un vivre ensemble, femmes et hommes confondus, affranchi de toute lutte, de toute inégalité, de tout excès d'orgueil, de toute revendication des uns contre les autres. Avec le procédé narratif porté par le Chœur, Musset crée un lien direct entre les personnages et les spectateurs, rendant ces derniers complices de son déroulé et de ses enjeux. Pour mieux l'interpeller, je voudrais que la mise en scène associe pleinement le public à cette histoire.

Citoyens du même monde, nous serons convoqués dès l'entrée dans la salle, invités à festoyer par les acteurs eux-mêmes. La troupe, sous l'impulsion de son Coryphée, prendra en charge la fiction à travers une lecture contemporaine, miroir immédiat de nos vies au quotidien. L'utilisation de la vidéo par le Chœur, filmant avec son smartphone, offrira un point de vue différent, en creux, parfois plus pernicieux, sur les personnages environnant le trio Camille, Perdican, Rosette.

L'espace non réaliste de la scénographie permettra de passer d'un lieu à un autre, intérieur comme extérieur, avec fluidité et évocation. La création sonore prendra par ailleurs une part très importante pour rythmer, densifier et intensifier la dramaturgie, comme une mise en abyme du battement de cœur des protagonistes. Elle s'harmonisera avec la présence d'un piano en scène, instrument-vecteur des émotions de Rosette qui exprimera tout autant de non-dits par la musique. De la fête des retrouvailles pour participer ensemble à cette même aventure théâtrale, ensemble, nous prendrons conscience des ravages produits par nos orgueils en assistant à l'issue tragique de la pièce : la mort de Rosette – symbole d'une innocence sacrifiée, questionnement irrésolu de nos cécités et de nos propensions à immoler l'amour.

#### > lu dans la presse

« La mise en scène, soignée, contemporaine, un brin déjantée, et le casting franco-belgo-luxembourgeois, très convaincant, dépoussièrent cette pièce pour révéler, au-delà de ses archaïsmes, la pérennité et la contemporanéité du texte de Musset. » *Tageblatt*

« C'est avec contemporanéité que Laurent Delvert met en scène les retrouvailles de Camille et Perdican, entourés d'une pétillante distribution interprétant chœur, curé, baron, gouverneur, gouvernante réunis pour leur mariage à venir. » *Rtbf*

théâtre de Caen

# On ne badine pas avec l'amour

Alfred de Musset  
Laurent Delvert

Production : Les Théâtres de la Ville de Luxembourg.

Coproduction : Théâtre de Liège ; La Comète – scène nationale de Châlons-en-Champagne.

France Bleu Normandie accompagne la saison du théâtre de Caen.



Le théâtre de Caen est scène conventionnée d'intérêt national art et création pour l'art lyrique.



« Tous les hommes sont menteurs, inconstants, faux, bavards, hypocrites, orgueilleux et lâches, méprisables et sensuels ; toutes les femmes sont perfides, artificieuses, vaniteuses, curieuses et dépravées ; le monde n'est qu'un égout sans fond où les phoques les plus informes rampent et se tordent sur des montagnes de fange ; mais il y a au monde une chose sainte et sublime, c'est l'union de deux de ces êtres si imparfaits et si affreux. On est souvent trompés en amour, souvent blessés et souvent malheureux ; mais on aime, et quand on est sur le bord de sa tombe, on se retourne pour regarder en arrière et on se dit : j'ai souffert souvent, je me suis trompé quelquefois ; mais j'ai aimé. C'est moi qui ai vécu, et non pas un être factice créé par mon orgueil et mon ennui. »  
Alfred de Musset, *On ne badine pas avec l'amour*

pièce en trois actes d'**Alfred de Musset** (1810-1857)  
publiée en 1834 dans la *Revue des deux Mondes*  
et représentée le 18 novembre 1861 à la Comédie-Française

**Laurent Delvert** mise en scène  
**Sophie Bricaire** dramaturgie  
**Philippine Ordinaire** scénographie  
**Catherine Somers** costumes  
**Steve Demuth** lumières  
**madame miniature** création sonore

**Alice Borgers** Camille  
**Ninon Brétécher** Dame Pluche  
**Stéphane Daublain** Maître Bridaine  
**Joël Delsaut** Maître Blazius  
**Sophie Mousel** Rosette  
**Pierre Ostoya Magnin** Perdican  
**Jérôme Varanfrain** Le Chœur  
**Jean-Michel Vouk** Le Baron

### > à propos

Dès le titre, tout est dit. Non, on ne badine pas avec l'amour. On ne joue pas avec les sentiments des autres, ni avec les siens. C'est là un bien trop précieux. Camille et Perdican s'aiment tendrement depuis l'enfance. Tout les destine à un heureux mariage. Leurs proches, ravis, en sont persuadés. Mais dix ans plus tard, qu'en est-il ? Les fiançailles sont annoncées. Les sentiments de Perdican sont intacts. Mais tout juste sortie du couvent, convaincue qu'il est dangereux d'aimer, Camille se méfie des hommes et préfère se vouer à Dieu. Blessé, Perdican séduit la jeune Rosette afin de rendre Camille jalouse. Mus par leur orgueil, Perdican et Camille jouent un jeu cruel dont la jeune et naïve paysanne ne se remettra pas. Chacun a d'abord songé à soi avant de songer à l'être aimé, à ses sentiments. Pour les parents comme pour les enfants, la vanité l'a emporté. Ce qui devait se terminer dans la joie et le bonheur, se finit dans le drame.

Laurent Delvert dépoussière le texte de Musset – inspiré de sa relation tumultueuse avec George Sand – et le transpose de nos jours pour mieux en souligner toute la modernité. La pièce est aussi pour lui le prétexte à une réflexion : et si nous vivions ensemble, hommes et femmes, affranchis de toute lutte et inégalité, de toute revendication et excès d'orgueil ? Juste vivre ensemble. Est-ce possible ?

### > synopsis

Après dix ans de séparation, Camille et Perdican se retrouvent dans le château du Baron sur les terres d'une enfance partagée dans la complicité et la tendresse. Père du jeune homme et oncle-tuteur de Camille, le Baron a pour projet de les marier. Cependant, Camille, fraîchement revenue du couvent, marque une réserve ostensible qui blesse le désir réprouvé de Perdican. Celui-ci décide de la rendre jalouse en courtisant une jeune paysanne, Rosette, à qui il promettra de l'épouser. Alors que Camille et Perdican s'engouffrent dans les méandres de l'orgueil, un cri de vérité advient, aveu d'amour et d'humilité. Il se mêle hélas à un tout autre cri, fruit de leur jeu redoutable et signe indélébile d'une tragédie irrévocable.

### > note d'intention de Laurent Delvert

Tout est dit ! Cette sentence dans ce proverbe nous met bien en garde : il s'agit ici de ne pas plaisanter avec l'amour, il ne le faut pas ! Mais si « plaisanter » confère encore une couleur légère à cette maxime, j'aime à utiliser le verbe « jouer », plus fort, plus déterminant ; aussi pourrions-nous traduire cette règle de vie par : « on ne joue pas avec l'amour ! » L'amour ? Mais de quoi parle-t-on ? D'un dépit amoureux entre deux jeunes gens qui se cherchent et où tout finit par un mariage, comme dans une jolie comédie ? Musset donne bien ce cadre au début de la pièce. Il met en scène deux jeunes gens, Camille et Perdican, dont les retrouvailles sont organisées par l'entremise d'un Baron, figure paternelle et patriarcale. Leur mariage doit être célébré, tout a été pensé et organisé pour. Tout le monde se réunit autour de cet événement à venir. C'est le Chœur qui nous invite à la joie, à mettre des vêtements de fête. Tel un Coryphée omniscient, il nous raconte la merveilleuse histoire qui nous unit autour de cet amour à célébrer. Mais au grand dam de leur aïeul, les deux amants résistent et une joute verbale débute immédiatement entre eux. Ils ne se sont pas vus depuis des années, depuis leur enfance, depuis que l'un est parti à l'université et l'autre dans le meilleur couvent de France. Petits et innocents, ils s'aimaient ces deux-là, ils étaient faits l'un pour l'autre, la nature les destinait à une heureuse union. Il ne leur restait plus qu'à suivre la pente douce et naturelle, ce chemin qui conduit les uns vers les autres : l'inclination qui mène au bonheur.

Or ils ont grandi, ils sont devenus homme et femme, ils ont appris ! Du moins le pensent-ils, car leurs esprits façonnés ne vont qu'user d'insincérité. Jeunes gens qui se cherchent eux-mêmes en réalité, leur joute ne se limitera plus au verbe ; ils vont jouer de l'innocence d'un tiers pour s'atteindre l'un et l'autre, et c'est Rosette, jeune sœur de lait de Camille, dépourvue d'éducation et proche de la nature, qui sera la victime de ce jeu cruel. Alors que tout est promis à une destinée heureuse et joyeuse, l'orgueil s'immisce, détruit tout et engendre la mort. Au dénouement de la pièce, le spectateur est éclairé sur la véritable nature de l'histoire à laquelle il assiste : une tragédie, qui commence par des libations et un futur mariage, et qui s'achève dans le sang d'une jeune femme sacrifiée sur l'autel de l'amour bafoué. L'amour-propre et l'arrogance sont au centre de cette humanité perdue, de ces « êtres factices créés par l'orgueil et l'ennui ».

La faute originelle est celle des parents de Camille et de Perdican. Au lieu de laisser la nature faire, ils sont intervenus en séparant leurs enfants, en les pourvoyant chacun d'une éducation singulière, en misant tout sur la future union : leur vie, leur argent. Cette éducation les a dénaturés. Elle s'est opposée à l'amour en empruntant « un vrai chemin » et non « un vert sentier » car le premier est un conformisme religieux et ne mène pas à Dieu. Et là où le catholicisme nous liure comme dernier commandement celui du Christ à ses disciples : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés », Musset nous donne le premier des siens pour accéder à l'absolu : « On ne badine pas avec l'amour. »